

Postmodernité esthétique et création artistique en Afrique : entre nivellement et  
dépassement stylistique

Dr. Ibrahim KONÉ

Université Peleforo GON COULIBALY

[kone.latfad12@gmail.com](mailto:kone.latfad12@gmail.com)

**Résumé**

La postmodernité esthétique est un tournant non des moindres dans l'affirmation de la création artistique africaine. Elle enjoint les artistes africains à penser l'art à travers l'ingéniosité créative exprimée tout en puisant dans un fond culturel riche et immense. Les styles de création sont donc de plus en plus raffinés et les barrières ne sont plus rigides pour l'expression créative. Ainsi, on peut appréhender dans le regard de l'artiste postmoderne, une forme de rationalité saisie par ses sensibilités multiples pour rendre compte de la valeur de ses œuvres d'art comme forme achevée de perfection. Autrement dit, une nécessité de s'élever, de se dépasser, d'être digne de l'art est à l'œuvre chez l'artiste postmoderne africain. Sa création doit le révéler et cette révélation est la transmutation qualitative de sa finesse créative ; laquelle ne révèle que l'homme, c'est-à-dire l'artiste lui-même. Une éthique de la créativité est par conséquent au cœur du projet de l'artiste postmoderne africain.

**Mots clés :** Postmodernité – innovation – Création artistique – Marchés d'art – Éthique de la créativité.

**Abstract**

Aesthetic postmodernity is a not least turning point in the affirmation of African artistic creation. It enjoins African artists to think about art through the creative ingenuity expressed while drawing on a rich and immense cultural background. The styles of creation are therefore increasingly refined and the barriers are no longer rigid for creative expression. Thus, we can apprehend with another look, the look of the postmodern artist, a form of rationality seized by its multiple sensibilities to account for its value to the world as a completed form of perfection. In other words, a need to elevate oneself, to surpass oneself, to be worthy of art is at work in the postmodern African artist. His creation must reveal it and this revelation is the qualitative transmutation of his creative finesse; which reveals only the man, that is to say the artist himself. An ethic of creativity is at the heart of the project of the postmodern African artist.

**Keywords:** Postmodernity – innovation – Artistic creation – Art markets – Ethics of creativity.

## **Introduction**

Quels sont les enjeux de la postmodernité esthétique africaine dans sa démarche créative et stylistique ? La postmodernité esthétique propose-t-elle une innovation en termes de création artistique et stylistique en Afrique ? En quoi le style de l'artiste postmoderne africain détermine son nivellement ou son dépassement dans l'œuvre de création ?

La qualité de l'ingéniosité créative de chaque peuple détermine son niveau de culture. Cette ingéniosité n'est pas le fruit d'un hasard. Elle naît d'un travail constant d'orfèvrerie teinté d'une forte dose de savoir-faire qui s'améliore de façon continue. L'Afrique n'est point épargnée de ce fait culturel.

Penser la créativité artistique africaine à travers son approche post-moderne revient à mettre en évidence la question de l'autonomie de l'art africain quand celle-ci atteste sa notoriété à épouser les sphères de la rationalité, de la sensibilité et de la technique. L'artiste postmoderne africain en-est-il digne ? Au-delà d'une sociologie et d'une psychologie de l'art, il s'agit de montrer comment la philosophie s'en imprègne fortement ; c'est-à-dire qu'il n'est point question de laisser à la marge la sociologie et la psychologie de l'art dans cette étude, mieux, elles contribuent à légitimer la philosophie de l'art à travers le dépassement stylistique.

Le cheminement de cette étude nécessite trois grands moments dont le premier se donne la possibilité d'explorer les sentiers définitionnels des notions de *postmodernité esthétique*, de *création artistique*, de *nivellement* et de *dépassement* dans la quête d'autonomisation de l'art et de la création artistique africaine, très souvent indexés d'« inférieur » par rapport à l'art occidental. La seconde articulation voudrait penser les pièges du nivellement de la création artistique africaine dans une postmodernité de la création plurielle. Bien entendu, éviter les pièges du nivellement voudrait mettre en exergue les stratégies de dépassement et de développement de l'ingéniosité créative et stylistique des artistes africains. Enfin, la dernière articulation constructive entend analyser le rapport de la création artistique et stylistique à l'éthique.

### **1- Approche définitionnelle de quelques notions**

Comment comprendre le sens des notions fondamentaux de notre sujet ? Quelles perspectives de recherche dessinent-elles dans la compréhension de l'œuvre, de l'artiste

et des mécanismes de sa réalisation dans une postmodernité esthétique dense, complexe et multiple<sup>1</sup>?

Pour se frayer un chemin vers une réponse à question, il convient de définir quelques concepts fondamentaux de ce sujet : *postmodernité esthétique, création artistique, nivellement et dépassement stylistique*.

La postmodernité est un concept composé de deux notions : *post* et de *modernité*. Par *post*, nous entendons « ce qui vient après, dans le temps ». Autrement dit, la postmodernité est « ce qui vient après la modernité ». Mais cette définition sémantique de la postmodernité pourrait être simpliste. Bien entendu, il est idoine d'emblée de définir historiquement et philosophiquement la modernité. Elle se situe dans l'histoire occidentale entre le XV<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle. Par contre, la périodisation africaine l'illustre à partir de 1945 (période de débat sur l'ethnophilosophie) jusqu'en 1990. De ce fait, la modernité occidentale et celle africaine sont différentes : non seulement les périodisations par phase historique diffèrent ; mais mieux, la période de la modernité occidentale est plus longue que celle africaine : la modernité occidentale a duré deux siècles tandis que celle africaine est de quarante-cinq ans, moins d'un siècle. Mais loin de nous cette divergence de périodisation.

Au-delà de cette classification, la modernité évoque « ce qui est du temps de celui qui parle ou d'une période relativement récente par rapport à un temps plus ancien ». Par conséquent, la modernité, en tant que situation existentielle, dans sa compréhension devient un concept abstrait ; car chaque période s'est réclamée supérieure, en termes d'apport critique, scientifique et philosophique à l'époque antérieur.

Pourtant, la modernité en tant qu'univers d'idées, de représentations, de valeurs est historiquement indissociable au XVIII<sup>e</sup> siècle, appelé *L'esprit des Lumières* où l'homme, selon Emmanuel Kant s'arrache des idoles religieux pour « oser penser par soi-même ». Elle met en évidence un rationalisme absolu qui triomphe des présupposés religieux, sociaux, idéologiques déterminés dans un processus conservateur et dégradant pour la dignité humaine. La « lumière » symbolise cette époque de par la force de tout cerner par la raison, par la valeur accordée à l'homme, à ses droits et devoirs pour une vie digne de l'excellence humaine.

D'autre part, les sociétés modernes deviennent plus libres, plus égalitaires et plus aptes au cosmopolitisme et à l'universalisme qu'au nationalisme étroit et à la différenciation radicale qu'incarnent les sociétés de tradition. On assiste à des sociétés plus dynamiques, plus constructives à la vie collectives. Les citoyens, vis-à-vis de

---

<sup>1</sup> La postmodernité esthétique est dense car les productions, issues des figures de l'art ont de la valeur, car sont de qualité. Elle est complexe car elle ne cesse de faire l'objet d'ingéniosité innovante. Elle est enfin multiple, car diversifiée.

l'industrialisation réclament de meilleures conditions de vie. Cette condition de vie, ne reflétant pas à bien des égards les valeurs d'égalité et de justice, chères aux citoyens, entraîne la modernité dans une crise ; crise largement mise en évidence par les philosophes.

Si la crise de la modernité<sup>2</sup> s'illustre à travers la critique que lui adressent certains philosophes, n'empêche qu'elle institue un changement de paradigme qui façonne les milieux économiques, socio-culturels, artistiques et philosophiques. La modernité rationalise tous les secteurs socio-culturels, économiques et philosophiques. Dans ce sens, Claude Tapia ((2012), p. 16) affirme « qu'il n'y a pas de début et de fin du processus engagé par l'esprit et les idées des Lumières, ni du procès de modernisation de la modernité, ponctué par des crises, ruptures, transitions..., ni de stabilisation des formes novatrices issues du choc des forces contradictoires coexistant au sein des sociétés modernes (...) ». En d'autres termes, la modernité s'inocule son propre venin. La rationalité qu'elle promet se retourne contre elle pour jauger ce qu'elle vaut pour l'humanité dans sa quête d'une vie meilleure - ce qui engendre sa crise. De ce fait, la modernité est donc l'acte de déterminer la rationalité comme seule voie dans le processus de compréhension de l'homme et des structures qui composent la société. Elle est un état d'esprit d'affirmation des valeurs de liberté, de justice et de démocratisation des structures de la société. On peut de ce fait comprendre ce qu'est la post-modernité.

La post-modernité est donc l'évolution du mode de pensée déjà instituée par la modernité. Elle est un mouvement d'idées, de pensées et de sensibilités qui prônent l'émancipation vis-à-vis de toutes les formes autoritaires dont le but est de limiter et restreindre le génie humain. La postmodernité n'est donc pas la négation ou le contraire de la modernité, mais plutôt un changement d'attitude, une nouvelle direction. « Un nouveau décor se met lentement en place » comme l'écrit Jean-François Lyotard (1988, p. 49) qui a polarisé le terme de « post-modernité ».

Dans le domaine esthétique, la postmodernité désigne l'ensemble des idées et méthodes nouvelles dans le processus de dépassement de la modernité pour parvenir à rendre compte de l'art, des œuvres d'art, des modes de création et de la condition de vie des artistes. Autrement dit, la postmodernité esthétique est l'évolution des pensées, des idées portées sur l'art dans un esprit d'affirmation du libre-arbitre et de la sensibilité.

---

<sup>2</sup> Nietzsche affirme que les Grecs de l'Antiquité étaient profonds de façon superficielle. Ainsi, il a porté une critique acerbe contre la modernité, car il estimait qu'elle ne portait pas la culture vers des aspirations à même de faire venir le « Surhumain ». Par conséquent, par modernité, il résulte une connotation nihiliste, une « idiosyncrasie » à tirer l'homme vers le bas. Cette perspective de la modernité n'échappera pas à Karl Marx pour qui, elle pourrait constituer une période de distanciation et d'asservissement de la classe bourgeoise par rapport à la classe prolétarienne. Ces critiques vis-à-vis de la modernité symbolisent l'existence d'une crise au cœur de la modernité.

Bien entendu, la postmodernité esthétique africaine est un « genre singulier » (Y. Konaté, 2009, p. 176) de la réflexion philosophique sur l'art, des œuvres d'art et des artistes africains. L'enjeu ici est de rendre compte du nouvel paradigme esthétique en Afrique, celui de rechercher « l'harmonie entre la sensibilité, la passion et la raison, de concilier le dualisme fondamental de l'homme constitué de nature et de culture. » (M. Jimenez, 1997, p. 25). Si cette exigence n'est pas absolue en Afrique, n'en demeure qu'elle enjoint les artistes dans l'élan de création libre, à mettre en évidence des œuvres d'art de référence quand celles-ci voudraient attester l'autonomie de l'art africain vis-à-vis de celle occidentale. Par conséquent, quelle est l'identité des créations artistiques africaine issue de cette postmodernité esthétique ?

La spécificité de la création artistique en Afrique s'inscrit dans le moule d'une multitude de perspectives dans l'œuvre de création à travers les différentes figures de l'art. Si les mentalités évoluent par rapport à la conception de l'art dans la cité, les types et modes de création évoluent également. On crée à partir de rien ; on cherche à innover à partir des objets originaux pour refléter l'actualité africaine. En d'autres termes, l'Africanité créative consiste à faire de l'artiste africain « un homme fait de tous les hommes et qui les vaut tous » (J-P. Sartre, 1963, p. 163). Autrement dit, l'Afrique noire, à travers ses artistes, s'inscrit dans une mondanité de la création libre qui valorise l'autonomie de ses arts. Ces derniers s'inspirent de leurs homologues de l'art classique mais n'omettent pas de référer au passé, à la tradition. Ils poursuivent ainsi des démarches, utilisent des matériaux selon des procédures des artistes traditionnels, adoptent des thèmes, des figures et des styles de l'art traditionnel. Autrement dit, ils épousent une évolution de la pensée philosophique sur l'art tout en renforçant les démarches et processus de création. Les moyens qu'ils utilisent pour créer donnent un cachet spécial à leurs œuvres, car nourris par leur définition et leur spécificité de l'esthétique et de la créativité telle qu'elle est dans leur culture et même au-delà de celle-ci. Il y a quelque chose dans le travail des artistes africains qui dépasse son origine puisqu'il vit dans une temporalité plurielle. C'est pourquoi il s'efforce de fuir le nivellement.

Le nivellement est l'impossibilité de l'artiste à développer un style, une démarche innovante réaliste et contemporaine. Autrement dit, c'est lorsqu'il se trouve dans l'incapacité de rendre compte sur le plan esthétique et créatif des réalités socio-culturelles, artistiques, environnementales et économiques de sa société. Comme l'exprime Nietzsche, c'est lorsqu'il est tiré vers le bas, dominé par l'esprit plébéien et devenu plat. Or la postmodernité esthétique quant-elle valorise la création artistique africaine, voudrait faire de l'artiste africain un être du monde et non un être au monde.

En d'autres termes, pour parvenir à magnifier l'art africain dans sa vocation créative postmoderne, il est impératif d'épouser les canaux pluralistes, rationnels, sensibles et techniques qu'impose cette temporalité du moment. Ainsi, il fait valoir une œuvre de dignité à travers sa créativité : celle de co-pénétrer le savoir-faire artistique africain dans une mondanité plurielle et variée. Mais mieux, il est question de l'élever à la dignité de valeur intrinsèque et universelle.

Parvenir à cet objectif, c'est atteindre la quête d'autonomisation de l'art africain quand celle-ci harmonise la rationalité avec la sensibilité et teintée d'une forte dose de technicité. C'est aussi concilier le passé de l'art de tradition à l'art du présent aux influences du libres-arbitres et de l'ingéniosité créative. En d'autres termes, c'est dépasser la dimension de l'art aux apports sociologiques, psychologiques pour embrasser celle philosophique. Il ne s'agit pas de rejeter ces deux premières dimensions. Il appert qu'il faut les conjuguer pour qu'elles justifient la dimension philosophique. Or, lorsque la créativité artistique se donne cette tâche, dans sa dimension philosophique, elle révèle les stratagèmes de l'artiste pour être digne de la société et de son œuvre. Il y a donc dans l'œuvre de création une éthique de la vie, du mérite et de la dignité dans la détermination des principes pour triompher de l'épreuve. Car toute œuvre qui se révèle est le triomphe de l'engagement et du talent de l'artiste vis-à-vis du tragique, de l'épreuve. Le dépassement de l'artiste est au prix de l'harmonie entre son style, sa rationalité et ses sensibilités esthétiques. Autrement dit, le dépassement exige

Nous venons donc d'ouvrir le chemin à la compréhension du sujet à travers la définition et le sens de l'orientation des notions fondamentales en jeu dans cette étude. Cette ouverture répond à un besoin impérieux de *donner congé* à toutes formes d'ambiguïté définitionnelle dans une quête de valorisation de l'art contemporain africain à travers l'effort stylistique, technique et scientifique du savoir-faire de l'artiste africain. Comment en arrivons-nous à ce fait ?

## **2- Postmodernité esthétique et création artistique en Afrique: le piège du nivellement artistique et stylistique**

Quels sont les apories qui nivellent l'œuvre de création artistique africaine dans le magma culturel postmoderne ? Et quels sont les moyens et les déterminants esthétiques qui en constituent sa valeur stylistique créative et qui instituent un dépassement de l'artiste ? Ce qui se joue ici, n'est-il pas la question de l'autonomie de l'art africain et par ricochet celle de la création artistique africaine dans sa propension à légitimer au même titre que celle occidentale, une valeur qualitative inestimable ?

À y regarder de près, cette problématique en vient à ce problème centrale : comment l'artiste postmoderne africain devient-il *grand* ? La réponse à cette question revient à se demander les critères d'estimation de la postmodernité esthétique vis-à-vis de l'œuvre de création des artistes occidentaux. Autrement dit, comment on parvient à identifier sa *grandeur* artistique ? Comme exprimé plus haut, la postmodernité esthétique occidentale et ses formes de créativité gagnent en notoriété du fait que les artistes se donnent les possibilités dans leur création de magnifier à la fois la rationalité, la sensibilité et la technique. Ces trois sphères de la création artistique contemporaine et esthétique engendrent une identité à cette esthétique et à toutes ses formes de créativité : celle d'être autonome. Bien entendu, cette autonomie culturelle et artistique occidentale se dessine par rapport à d'autres formes de culture parmi lesquelles la culture africaine. Mieux, elle légifère la culture occidentale dans sa manière d'appréhender l'art comme le plus beau luxe jamais exprimé ailleurs que celle venue de chez elle.

Ce stratagème d'affirmation et de suprématie culturelle et artistique de l'occident est « un mythe » comme l'affirme Paulin J. Hountondji (1977, p. 166). En effet, sur l'évidence de la reconnaissance du pluralisme culturel, on s'est avisé que l'avance technique et économique d'une société n'entraînait pas automatiquement sa suprématie sur le plan social et moral. On est même allé jusqu'à renverser purement et simplement l'échelle des valeurs impérialistes. C'est pourquoi la postmodernité dans ses prérogatives esthétiques et créatives est une aubaine pour l'artiste africain qui, conscient de la supercherie de ce postulat de suprématie, voudrait montrer qu'il est capable de prouesses artistiques.

C'est pourquoi, il appert de montrer comment à partir de leur sensibilité poussée au raffinement, les artistes postmodernes africains parviennent à rendre compte de la rationalité et de la technique dans leur création. En d'autres termes, il est question de montrer comment « la contemporanéité de l'art en Afrique se nourrit des problématiques de son auto-questionnement » ; car la sensibilité rationnelle des artistes africains est utilisée pour rendre compte des problématiques auxquelles ils sont confrontés en société à travers l'auto-questionnement. L'artiste rend compte de ses problèmes et dessine ses solutions au travers de ses œuvres d'art. Il doit pousser sa sensibilité à la performance. Mais comment y parvient-il ?

Pour rappel, Senghor a écrit : « l'émotion est nègre, la raison est hellène » (L. S. Senghor, 1956, p. 65). Cette affirmation a fait couler beaucoup d'encre. Pourtant, c'est une affirmation qui corrobore amplement la réalité esthétique africaine. Chez Senghor, il existe une rationalité intuitive dont l'artiste s'en sert pour hisser son style de créativité

au fronton de son génie. Pour que l'œuvre d'art puisse refléter le sens, la perception de l'artiste, il faut qu'elle baigne, qu'elle s'imbibe dans une sensibilité, une émotion rationnelle. Ce que l'artiste crée à travers son émotion, sa sensibilité, c'est le reflet du tragique, c'est-à-dire de sa réalité culturelle. Ce qui est créé doit refléter l'existence, la réalité sensible. « L'œuvre d'art est l'être de l'artiste » (M. Heidegger, 1931-32, p.17) disait Heidegger en tant que visée sensible et émotionnelle.

Mahamadé Savadogo (2017, p. 25) affirme que « la véritable créativité engage le rapport de l'homme à lui-même plus que son rapport aux choses et aux objets ». Autrement dit, l'acte de création dont l'axe centrale est l'homme lui-même est supérieur au talent. C'est dire que la disposition rigoureuse que chaque homme développe pour s'orienter rigoureusement dans la vie est le fondement de toute créativité, loin d'être une qualité extraordinaire. Cette aptitude ou disposition est le ressort sur lequel repose l'existence humaine dans sa totalité. On ne peut donc créer que si l'individu se dispose à orienter rigoureusement sa vie vers une disposition de libération, de dignité contre la passivité animale. Créer, c'est développer un « caractère de dignité » qui « traduit la victoire de la liberté en l'homme sur la nature ou la condition » (M. Savadogo, 2017, p. 25). Puisque l'homme est au centre de la créativité en tant qu'être déterminé à dépasser sa condition de vie présente, à être digne de l'existence, sa sensibilité devient une sensibilité épurée contrairement à celle froide et passive.

L'artiste crée en ayant pour objectif la construction d'une nouvelle sensibilité digne au détriment d'une sensibilité latente. Il y a donc existence d'un mouvement, d'une fatalité entre *un état de disposition et un état de réalisation*. Avant toute création, l'artiste se dispose, s'engage à façonner une œuvre pour dépasser ou pour combler un vide esthétique. Dans cette initiative, il s'organise, agence, réduit, ordonne et taille pour parvenir à innover. Dans cet état, il s'engage à triompher; car l'acte d'innovation est un acte de vie, d'espoir, de recherche de sens à la vie. La sensibilité de l'artiste postmoderne Africain est donc la recherche de la vie, de l'espoir, donc attente d'un sens qui le révèle à lui-même.

L'état de réalisation qui anime l'artiste est un engagement à produire non seulement du sens mais de la beauté à travers l'œuvre d'art sortie de sa sensibilité. Certes, M. Savadogo (2009, p. 43) affirme qu'il ne faut point banaliser l'acte de création de l'artiste parce qu'il a du sens ; celui de s'élever à la dignité d'homme, se « reconnaître créateur » (M. Savadogo, 2016, p. 103). Mais c'est justement le point d'achoppement que nous tenons à mettre en évidence. La postmodernité se définirait comme ce qui vient après la modernité, d'où période de perfectionnement et de dépassement des difficultés de la modernité. Par conséquent, nous nous demandons en quel sens il y a effectivement une



fin de la modernité. De ce fait, quel est le critère du beau. Dans quelle disposition apprécions-nous une œuvre d'art ? Une œuvre d'art n'est-elle pas faite pour me plaire, pour flatter mes sensations, pour m'être agréable ? L'artiste qui crée ne poursuit-il pas ce but ? Son œuvre elle-même, dans sa composition, ne vise-t-elle pas toujours plus ou moins la perfection ?

Tout artiste, à travers sa créativité cherche à révéler la beauté de son œuvre d'art et son talent. L'œuvre d'art recherche le beau. Ce n'est pas le sens de l'œuvre qui est recherché comme valeur inestimable en soi. Le sens d'une œuvre concourt à révéler davantage sa beauté, à l'amplifier. Or la beauté d'une œuvre est le fruit de l'engagement, d'une forte dose de sensibilité mais mieux, d'un style et d'un talent raffinés. Ce sont mêmes les moyens de différenciation et de classification des œuvres d'art par les critiques d'art. En d'autres termes, il y a quelque chose qui dépasse l'artiste puisque la beauté est appréciée que par un public connaisseur ou non.

Lorsque l'artiste est en face d'un public connaisseur, l'œuvre d'art est critiquée par rapport à des bases scientifiques, par rapport à des normes d'appréciations esthétiques rigoureuses ; c'est-à-dire que la sphère scientifique doit justifier la sphère esthétique. Faire venir à jour la forme de l'œuvre dans l'imaginaire de l'artiste, fruit d'une philosophie, d'une rationalité embrassant une technique de savoir-faire, concourt à mieux percevoir la réalité et la beauté de l'œuvre d'art. L'œuvre d'art dans sa vocation à toucher la sensibilité du public, naît d'un style.

Le style est l'ensemble de procédés pour parvenir à dessiner l'œuvre d'art. Il est une manière de faire et d'être qui sont originales et innovantes chez l'artiste dans sa manière de comprendre et de mettre en évidence ses procédés techniques pour avoir une belle œuvre d'art. Grâce au style, l'artiste rend amplement compte de son œuvre. Il relate les lignes de sa création ; il en explique dans les moindres détails. Du coup, la création artistique se défend ou se libère des clichés décadents qui en font recours à une force transcendant l'homme - mais aussi à toute détermination qui le dépasse. Nietzsche (1993, § 162, p. 534) appelle ce recours « un enfantillage de la raison » qui est de penser qu'une certaine disposition chez les artistes les permet de voir « (...) directement dans l'« être » », qu'« eux seuls ont une « intuition ». C'est ce style qui atteste sa carte d'identité vis-à-vis d'un public.

L'artiste postmoderne africain, pour conjurer le nivellement, c'est-à-dire pour dépasser « le rester plat », pour hisser la pointe de sa flèche créative haut, doit varier son style. Ce style peut être abstrait ou figuratif, art populaire ou art conceptuel. L'artiste Africain, tout comme un caméléon, doit varier son style pour rendre compte de son art créatif en pleine adéquation avec la fluidité et la complexité de la postmodernité esthétique.

L'analyse du style d'un artiste atteste de son évolution ou pas de son sens créatif. Le style, varié et maîtrisé justifie qu'il sait se laisser goûter par plusieurs types de public pour une reconnaissance digne de son art. Sa reconnaissance stylistique atteste son estime et sa connaissance de sa trajectoire artistique vis-à-vis des problèmes socio-politiques, culturelles et économiques auxquels lui et la population sont confrontés. Un style peut rendre compte plus qu'un autre style de la situation qu'on veut dépeindre. Et en tant que porte-voix du peuple, l'artiste postmoderne africain doit parvenir à incarner cet idéal de par la finesse et la variété de son style qui légitiment son œuvre d'art, diversifie son public et le rend intemporel. Il s'identifie à toutes les générations de par flexibilité et la fluidité de sa création stylistique. Ce n'est pas Y. Konaté ( Y. Konaté, 2006, p. 5) qui en dira le contraire, lui qui montrait lors du Dak'art 2006 la participation combien remarquable des anciennes générations d'artistes à la visibilité et à l'enrichissement de l'art contemporain africain à travers leurs différentes créations. Pour lui, cet état de fait est lui fruit de leur compétence stylistique à magnifier diverses formes de la réalité contemporaine et à ratisser large en termes de public acquis à sa cause.

Lorsque l'artiste est en face d'un public amateur non averti, la beauté de l'œuvre d'art est celle de l'artiste. L'artiste se prend pour référent et il nourrit l'œuvre d'art des couleurs, des lignes fines de son talent et même de sa *folie* ; c'est-à-dire de ses fantaisies, de ses perspectives esthétiques à exploiter qui constitueront les aspects originaux de sa création ; en d'autres termes, de sa qualité du *goût*. Cette irréductible subjectivité du sentiment du goût dont parlait Kant institue l'art du goût comme une faculté indispensable à la réalisation d'une belle œuvre d'art. Si « le goût est la discipline du génie » (E. Kant, 1965, p. 67), à savoir le génie comme ce qui procède de la nature, il incarne donc l'harmonie de toutes les facultés, y compris l'âme. De ce fait, il sauve les beaux-arts de l'opprobre qui pourrait peser sur l'art en général du fait de sa liaison immédiate avec la sensibilité. Le génie permet de hausser le beau artistique à la dignité du beau naturel.

Toujours est-il que l'œuvre de création n'est jamais en soi une partie de jeux, de facilité chez l'artiste ; car ne sachant pas d'emblée la qualité du public qui est en face de lui, il doit hisser son talent et sa finesse à la hauteur de ses aspirations. Les artistes restent très souvent esclaves d'un nivellement dans leur processus de création. Ils ne parviennent pas à un moment déterminé de leur parcours à faire une sorte d'analyse pour jeter les perspectives de leur création – lesquelles sont fonctions du contexte et de l'environnement dans lesquels baigne la production de leurs œuvres. L'artiste doit de façon permanente s'arracher de la monotonie créative. Il doit être capable de donner au

public de nouvelles histoires de sa vie à travers les produits de sa création. Autrement dit, il faut qu'il soit capable de captiver l'imagination du public. Prenant l'exemple d'un pianiste, Nietzsche (1993, § 172, p. 539) justifie ce fait en ces termes :

Le pianiste qui exécute l'œuvre d'un maître aura joué le mieux possible, s'il a fait oublier le maître et s'il a donné l'illusion qu'il racontait une histoire de sa vie ou vivait quelque chose actuellement. À la vérité : s'il n'est rien qui vaille, chacun maudira son bavardage par lequel il nous parle de sa vie. Il faut donc qu'il s'entende à captiver l'imagination de l'auditeur. C'est par là que s'expliquent à leur tour toutes les faiblesses et les folies de la « virtuosité.

La virtuosité de l'artiste est une synthèse harmonisée de sa capacité à pénétrer l'imagination du public en façonnant une œuvre qui touche, qui parle à leur être. La création nécessite donc un dépassement ; un dépassement en tant que pointe de l'excellence de la virtuosité stylistique et créative de l'artiste. Mais aussi, en tant qu'adaptation à des critères rigoureux de magnificence du Beau. Qu'est-ce à dire ? La postmodernité esthétique donne une place d'honneur aux marchés des arts, des biennales, des festivals, etc. qui enjoignent par des critères, l'artiste à créer du beau tout en tenant compte de ceux-ci. La vérité d'une œuvre d'art, sa beauté sera estimée à sa juste valeur lorsqu'elle respectera dans la mesure du possible ces critères du Beau déterminés par un jury. Dans cette dimension, soit l'artiste donne vie par l'originalité et la beauté de son œuvre d'art pour attester de son talent, soit il se rend compte de ses limites et décide de hisser son art aux attentes de son environnement esthétique.

Le critère de beauté d'une œuvre d'art change à l'époque de la postmodernité : la sensibilité intrinsèque de l'artiste doit parvenir à embrasser les sensibilités extérieures tout en mettant en exergue une technique de création rigoureuse et scientifique. Aussi, l'artiste ne travaille plus seul. Le monde de l'art s'est spécialisé dans tous les domaines. La visibilité donc de l'artiste nécessite une équipe professionnelle compétente<sup>3</sup> autour de celui-ci pour atteindre les différents objectifs. Dès lors, la sensibilité de l'artiste doit pouvoir justifier un talent qui ne pourra être reconnu que si des moyens structurels sont mobilisés par l'équipe professionnelle.

Tout artiste qui ne parvient pas à mobiliser cet arsenal autour de lui, de son œuvre ne peut avoir l'effet de reconnaissance avéré dans cette époque de postmodernité. La postmodernité nécessite dans l'acte de création la maîtrise de l'outil internet. Aujourd'hui, plus que jamais, les artistes africains, à l'aide d'une captation vidéo donnent une idée de leur performance stylistique et créative. Ainsi, ils postulent à des bourses d'étude pour affiner leur connaissance esthétique et améliorer leur savoir-faire

---

<sup>3</sup> En musique, comme dans toutes autres figures de l'art, le monde contemporain, dans tous les compartiments artistiques nécessite un professionnalisme poussé à l'extrême. Un artiste s'entoure de professionnaliste, de managers, de consultants, de critiques d'art, etc.

dans une initiative de partage culturel. Ils s'inscrivent en ligne et participent à des festivals culturels. En d'autres termes, la postmodernité exige de l'artiste une maîtrise des nouvelles technologies pour mieux rendre compte de son talent.

Ces aspects positifs de la postmodernité vis-à-vis de l'artiste ne doivent pas cacher la partie immergée de l'iceberg qui se dessine à travers les exigences créatives qu'elle promeut. L'artiste, appartenant à une communauté culturelle, ne peut qu'être le médiateur de celle-ci vis-à-vis du reste du monde. Par conséquent, il se doit de donner avec une haute conscience professionnelle une belle image de lui au monde à travers la qualité de ses œuvres d'art. Il peut jauger aussi l'exigence de la rigueur épistémologique esthétique qui l'attend lorsqu'il décide de participer à un festival, à une biennale, ou à un marché des arts reconnu international. D'autant plus que toutes les cultures s'entreprennent, s'embrassent du fait de l'outil internet. Ce qui est fait aujourd'hui est su immédiatement de l'autre côté du monde et vice versa. Dès lors, rendre rationnelle une culture à travers sa créativité est une responsabilité digne et honorable. C'est un acte de légitimité vis-à-vis des valeurs culturelles qui font de lui une subjectivité importante dans la compréhension de l'homme en générale. Une culture, n'est-elle pas une leçon de vie, une philosophie de l'existence à comprendre pour mieux comprendre l'humanité ? Cette conscience professionnelle ou cette responsabilité n'ouvre-t-elle pas la voie à la sphère éthique ?

### **3- Postmodernité et éthique de la création en Afrique**

La particularité de la philosophie n'est pas de penser l'homme dans sa particularité géo-culturelle et politique – cela est du ressort de la sociologie ou de l'anthropologie. L'objet de la philosophie, c'est de penser l'homme dans un universalisme constructif en vue de sa compréhension au-delà de sa sphère géographique. Que l'on soit africain, américain ou asiatique, ce qui nous lie, c'est notre condition de vie quand elle magnifie notre capacité à être libre et digne de l'existence, à lui exprimer un « oui illimité » (F. Nietzsche, 1996, « Le chant d'ivresse », § 11, p. 383). En d'autres termes, l'art devient un point nodal de construction de notre déterminisme vis-à-vis de la fatalité. Créer, c'est triompher de la fatalité pour embrasser une espérance de liberté, de dignité et de bonheur. Partant de ce fait, l'homme en Afrique cherche à triompher de la fatalité en se déterminant digne de sa culture par un savoir-faire créatif qui justifie son état d'être au monde.

L'éthique comme principe esthétique en Afrique est un élan d'amour, d'essai d'édification de valeurs de bienséance (savoir-faire et savoir-être) pour justifier notre culture et notre humanité. L'art a pour principe d'être un levier de perfection de

l'humanité. L'acte de création a pour vocation de hisser la notoriété humaine au stade de la « surhumanité ». Cet acte n'est possible que si des principes inestimables et universels transcendent l'œuvre d'art dans le processus de sa visibilité. Il est question au-delà de penser l'art, de lui déterminer des processus de formation, de révéler par-dessus tout comment l'œuvre de création façonne et illumine l'artiste. En façonnant et en illuminant l'artiste, l'œuvre dessine des valeurs, des codes de bienséances qui font de l'artiste un être de mérite, de dignité et de liberté.

Yacouba Konaté (1993, p. 19) a bien perçu cette nécessité lorsqu'il mettait sur orbite l'excellence de la créativité sculpturale de Christian Lattier. Non seulement, C. Lattier rend compte de façon unique et originale un style et une forme de technique, mais mieux, il légitime la place et l'importance des figures de l'art dans l'effort de valorisation de la culture africaine et de l'excellence sociale. En fait, le « héros sculpteur » aux mains nues transfigure sa condition sociale pour triompher de la vie. À travers un matériel spécifique qu'est le *fil*, Lattier met en exergue son talent. Cette approche répond au besoin de scientificité et de technicité de son art. En d'autres termes, l'œuvre de création doit s'appliquer sur des instruments réels et concrets pour éviter de laisser libre court à un quelconque apport divin.

L'artiste postmoderne africain s'éduque à montrer que l'œuvre d'art n'est pas le produit d'une transcendance mais plutôt le processus d'un esprit de scientificité et de technicité qui submerge son talent. De ce fait, il apporte une plus-value dans l'édification de sa personnalité. Il affirme son soi, l'assume par ses choix esthétiques et créatifs. Il transfigure de même la réalité en se servant de sa finesse créative à travers son approche scientifique et technique – car créer, c'est façonner le réel en y ajoutant quelque chose de sublime et de merveilleux pour nous permettre de supporter le tragique de l'être. L'autonomie de l'artiste se cultive donc. Ce n'est pas une donnée naturelle. C'est le fruit d'un processus à travers lequel la sagesse luit ou scintille en lui par la beauté et la virtuosité de son art.

Bien entendu, l'autonomie de l'artiste concourt à l'autonomie esthétique qui pourrait mettre en évidence l'autonomie de la philosophie de l'art<sup>4</sup>. L'esthétique n'est libre, débarrassé des miasmes transcendants que si l'artiste s'en débarrasse et se donne les moyens de révéler son talent intrinsèque. Cette disposition qui concourt à révéler la force et le divin qui sommeille en l'homme est le secret de tout humanisme et de tout engagement à construire l'œuvre d'art. La postmodernité esthétique dérange et bouleverse les codes de la création. En d'autres termes, elle institue une nouvelle

---

<sup>4</sup> Arthur Danto s'intéressant à la philosophie de l'art et à son objet supposé, à savoir l'art, dessine un chemin métaphilosophique et auto-réflexive. Ce chemin concourt à l'autonomie de la philosophie de l'art. Voir A. Danto, (1989), Éditions du Seuil, Paris, pp. 104-153.

perspective de l'œuvre d'art quand celle-ci amorce son dévoilement. La finalité de ce dévoilement est de promouvoir des valeurs en tant qu'œuvres de dépassement – car se *niveler*, c'est rester plat, se résigner à sa situation existentielle. Autrement dit, accepter le nivellement artistique, c'est accepter de mourir de sa pauvreté stylistique, technique et rationnelle. En d'autres termes, c'est avorter son émulation culturelle. L'artiste africain doit vivre au travers de sa culture. S'il vit, il fait vivre sa culture à travers son génie artistique, vice versa. Or faire vivre sa culture, c'est montrer la rationalité de la pensée qui magnifie cette culture ; c'est montrer les instruments de cette culture qui dénotent son originalité et enfin, c'est montrer la richesse des figures de l'art issue de cette culture.

Dans l'œuvre de création ou dans la mise en pratique de sa culture, l'artiste se construit soi-même, se forme soi-même. Révéler la nécessité philosophique d'un instrument d'art ou d'une figure d'art, c'est porter au monde une nécessité de savoir qui édifie et contribue au bien-être collectif. Ce que l'artiste porte d'incalculable lorsqu'il crée, c'est sa contribution à s'arracher de la fatalité. L'éthique de la créativité montre que ce que l'artiste crée en première ligne, c'est lui-même. Autrement dit, avant que n'apparaisse l'œuvre d'art comme forme finie de son intelligence et de son talent, l'artiste se construit soi-même, se façonne et s'embellit à travers l'œuvre de création.

Il se construit, se façonne et s'embellit de son engagement, de sa vocation à transcender la difficulté et les différentes barrières esthétiques, scientifiques que techniques qui s'offrent à lui dans l'œuvre de création. Comme Œdipe en face du Sphinx, il triomphe et glorifie sa persévérance vers des horizons de créativités inconnus. En d'autres termes, toute activité créative révèle l'homme dans son fond, le fond comme forme épurée de lui-même vis-à-vis de l'adversité créative. Nulle ne crée sans effort, sans sublimation de son intelligence et de son savoir-faire. C'est dans l'acte de création que se révèle la perfection humaine et l'œuvre d'art est elle-même le témoin du génie, de la virtuosité de son auteur vis-à-vis de certaines conditions de sa création, de sa spécificité et de son originalité.

Aucune œuvre d'art ne révèle sa vérité ou si l'on veut sa beauté sans un effort préalable de mérite. C'est une lutte qu'elle engage entre elle et son auteur, car révéler sa beauté, c'est trahir ce qui fait d'elle une chose incalculable et digne d'être courtisée par l'artiste. L'artiste use de patience, de stratégie, de finesses stylistiques pour être digne d'elle. En d'autres termes, elle est animée par un esprit de justice comme pour corroborer la maxime « À César ce qui appartient à César ». L'artiste doit être digne de son œuvre d'art. Cette éthique de la créativité qui éduque au mérite, à la justice contribue absolument à façonner l'artiste vers des perspectives de bienséance communautaire et

sociale de savoir-vivre où ce qui est salué et estimé, c'est l'homme quant-il se dispose comme être de mérite et de justice. L'artiste cultive le mérite et la justice car il ne s'approprie que de ce qu'il possède et conquiert par la force de son engagement, de son courage et de son talent. L'œuvre et l'artiste constituent de ce fait une totalité indivisible. À cet effet, Karl Jaspers (1953, p. 240) parlant du peintre Vincent Van Gogh s'en justifie en ces termes :

Chez cet homme, la personnalité, l'activité, la morale, la vie et l'œuvre forment, à un degré exceptionnel, un seul tout. Considérer seulement ses toiles, ou quelques-unes d'entre elles détachées du reste, ne saurait permettre d'en saisir la signification, même purement artistique. Ce sont des créations dont la racine tient encore à l'ensemble de la personne intellectuelle ou spirituelle de leur auteur ; isolées, elles ne s'expliquent pas.

On peut donc dire que « l'œuvre exprime l'homme à la façon dont l'arbre exprime le sol où il est enraciné et qui le nourrit » (B. D. Schlœzer, 1947, p. 288). Ainsi, on peut appréhender une certaine forme de légitimité. L'œuvre est la légitimité de ce que produit l'artiste en termes d'engagement, de rigueur, de finesse et de talent. Par contre, l'artiste est le sol vivifié qui nourrit l'œuvre d'art. L'œuvre est donc le fruit de ses peines, de ses angoisses, de ses amertumes et aussi de ses joies et folies. Cultiver ainsi la légitimité dans l'œuvre de création consiste à construire l'humain en lui enseignant que l'œuvre est le produit d'une subjectivité sublimée.

D'autre part, l'œuvre peut ne pas exprimer cette symbiose unificatrice avec l'artiste. Cela sous-entend que l'œuvre, dans sa production peut échapper à justifier l'artiste. Dans ce cas, l'artiste se dispose dans une démarche créative qui met en avant son imagination, son génie d'interprétation quant à l'œuvre qu'il veut constituer. L'imagination se nourrit de l'expérience, du désir de l'artiste de construire quelque chose d'innovant et de spécifique qui illustre davantage son talent et sa virtuosité. Or l'imagination ne peut être fertile sans une intelligence fertile, porter vers un idéal de perfection, de liberté et de dignité. Par conséquent, l'éthique de la création institue la ruse, la subtilité comme moyen, savoir-faire pour atteindre ses objectifs de réalisation. L'artiste africain postmoderne, le doué de ruse et d'imagination parvient à s'arracher de la fatalité, à trouver des solutions pour l'épanouissement de son art tout en s'adaptant au contexte esthétique de son temps.

Si chaque philosophie est fille de son temps, chaque esthétique ou chaque œuvre d'art est aussi fille de son temps. Il est difficile d'être l'idiot de son temps quand ce temps vous institue des canaux esthétiques à construire vos œuvres d'art. Il y a ici une nécessité d'affirmer son humanité et sa virtuosité en cherchant à innover, à proposer du nouveau qui engendre une césure qualitative et innovante. En affirmant sa sensibilité teintée de rationalité, l'artiste africain postmoderne confirme et assume qu'il est digne

de la jonction des trois sphères qui attestent l'autonomie de l'art : la sphère esthétique, celle scientifique et enfin la sphère technique.

### **Conclusion**

Partant de la nécessité d'élucidation des notions fondamentales qui composent notre titre, nous avons déterminé dans un premier abord les définitions et les sens de quelques notions pour clarifier le champ de notre étude. De cette ouverture, nous avons montré comment un certain nivellement est à l'ordre du jour au sein de la postmodernité esthétique chez l'artiste africain dans sa disposition créative, à savoir la question de son adaptation et de sa reconnaissance vis-à-vis des conditions d'affirmation du beau et du vrai qui deviennent de plus en plus multiples et complexes. Enfin, nous avons montré qu'une certaine forme de créativité répond à une éthique de la création. Ce que l'artiste postmoderne africain crée au-delà de l'œuvre d'art, c'est lui-même. Autrement dit, c'est l'homme que la création façonne et embellit de façon inéluctable et de la façon la plus merveilleuse en lui dessinant des aptitudes subjectives et communautaires de bienséance. Ce que la créativité révèle donc, c'est l'humain dans toute sa plénitude.

### **Références bibliographiques**

- Danto Arthur, (1989), *La transfiguration du banal*, Paris, Éditions du Seuil.
- Heidegger Martin, (Version 1931-32), *De l'origine de l'œuvre d'art*, Texte allemand et traduction française par Nicolas Rialland, Edition Bilingue Numérique.
- Hountondji Paulin J., (1977), *Sur la « philosophie africaine »*, Paris, François Maspero.
- Jaspers Karl, (1953), *Strindberg et Van Gogh*, traduction H. Naef, Paris, Éditions de Minuit.
- Jimenez Marc, (1977), *Qu'est-ce que l'esthétique ?*, Paris, Éditions Gallimard.
- Kant Emmanuel, (1965), *Critique de la faculté de juger*, traduction par A. Philonenko, Paris, Vrin.
- Konaté Yacouba, (2009), *La biennale de Dakar*, Paris, Éditions L'Harmattan.
- Konaté Yacouba, « L'art d'aujourd'hui sera le patrimoine de demain », Entretien de Virginie Andriamirado, publié le 01/10/2006.
- Konaté Yacouba, *Christian Lattier*, (1993) : *Le sculpteur aux mains nues*, , Éditions Saint-Maur.
- Liotard Jean-François, (1988), *Le postmoderne expliqué aux enfants*, Paris, Éditions Galilée.
- Nietzsche Friedrich, (1974), *Par-delà le bien et le mal*, Paris, Union Générale d'Éditions, 10/18.
- Nietzsche Friedrich, (1993), *Humain trop humain I*, in *Œuvres*, édition dirigée par Jean Lacoste et Jacques Le Rider, Paris, Éditions Robert Laffont, Paris.



- Nietzsche Friedrich, (1996), *Ainsi parlait Zarathoustra*, Traduction révisée de Geneviève Bianquis, Présentation, notes, bibliographie et chronologie par Paul Mathias, Paris, Flammarion.
- Nietzsche Friedrich, (1970), *Le crépuscule des idoles*, précédé de *Le cas Wagner*, *Nietzsche contre Wagner* et suivi de *L'antéchrist*, traduction de Henri Albert, Paris, Mercure de France.
- Sartre Jean-Paul, (1963), *Les mots*, Paris, Gallimard.
- Savado Mahamadé, (2017), *Création et changement*, Paris, L'Harmattan.
- Savado Mahamadé, (2009), *Création et existence*, Namur, Presses Universitaires de Namur.
- Savado Mahamadé, (2016), *Théorie de la création*, Paris, L'Harmattan.
- Schlœzer De Boris, (1947), *Introduction à J. S. Bach, essai d'esthétique musicale*, Paris, Éditions Gallimard.
- Senghor Léopold Sédar, (1956), *Chants d'ombre* suivi de *Hosties noires*, Paris, Éditions Seuil.
- Tapia Claude, (2012) « Modernité, postmodernité, hypermodernité », *Connexions*, n° 97.